

Le désert, entre euphorie et dysphorie : une poésie de l'espace paradoxal

Abdelkrim ZEBIRI.

Universités de M'sila et d'Annaba

Abstract

The quest for the desert, in the novel's texts, appears at first as a flight away from the world, far from noise, to seek and try to find oneself in its true identity. The unusual desert space, without landmarks, without limits, is a place of trials as opposed to certain romantic visions. Of course, the desert is painful to live, to bear. It incarnates the space of discomfort and vertigo; It is a source of danger and suffering, but paradoxically it is the symbol of refuge, serenity and happiness. Overall, our study tries to demonstrate the paradoxical phenomenon of the desert: being euphoric and dysphoric at the same time. Euphoria and dysphoria are present but not as juxtaposed predicates, which would give thymic antitheses. This is not a narrative transformation from an initial euphoric state to a final dysphoric state or vice versa. But, euphoria and dysphoria are manifested at the same time.

Keywords: Desert, Poetry,
Contradiction, Woe, Happiness

ملخص

يبدو أن البحث عن الصحراء، في النصوص الروائية هو لغاية الهروب بعيدا عن الناس، بعيدا عن الضوضاء، والبحث عن الذات واكتشافها في هويتها الحقيقية، وما بعد الذات، تلك هي المفارقة الأولى : العثور على "الأخر". الصحراء فضاء غير عادي وغريب، بلا معالم، بلا حدود، هو مكان لتحمل العناء عكس بعض الرؤى الرومانسية. ومن المؤكد أن الصحراء بيئة صعبة والعيش فيها غير قابل للتحمل، فهي بطبيعتها قاسية تجسد فضاء الشعور بالضيق والدوار، بل هي مصدر الخطر، والمعاناة، ولكن في المقابل الصحراء رمز للملاذ والمأوى والسكون والصفاء والسعادة. وهذا التناقض نفسه هو ما عبر عنه رشيد بوجدره بوضوح. على العموم سنحاول من خلال هذا البحث إثبات ظاهرة التناقض في الصحراء من خلال الروايات الثلاث «تيميون»، و«صحراء» و«أرض الرجال» لبوجدره ولوكليزيو، وسانت اكريبيري. حيث سنبين كيف أن الصحراء فضاء للسعادة والغبطة والفرح، وفي الوقت نفسه مكانا للبؤس والشقاء، والمعاناة. وأن ذلك ليس عبارة عن تحول سردي يعبر عن الانتقال من حالة غبطة وابتهاج أولية إلى حالة بؤس وتعاسة نهائية، أو العكس بل إن الحالتين تحدثان معا في نفس الوقت.

كلمات مفتاحية : صحراء، شعرية، تناقض، غبطة،

تعاسة

Introduction

Dans *Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard souligne la différence qui existe entre les images de l'« espace heureux », « espaces aimés », « espaces louangés » et celles de l'espace de « l'hostilité », « espace de la haine et du combat »¹. Pour lui, ces espaces engendrent des images de deux types : images qui « attirent » et images qui « repoussent ». Mais « la diversité des images est unifiée dans la profondeur « de l'espace du dedans »². Et c'est alors qu'avec le temps, les lieux se métamorphosent en adoptant des aspects et des rôles nouveaux : le lieu qui était amical et familier devient inamical et étrange ; l'espace de la paix et de la convivialité se transforme en espace de la méfiance et de la haine ; l'extérieur devient un lieu suscitant la peur et l'angoisse, alors qu'auparavant, invitait à la liberté, l'insouciance et la tolérance. Mais dans l'espace du désert, les deux rôles, les deux aspects se manifestent en même temps.

Le désert du Sahara n'est pas uniment dysphorique. Totalement euphorique ? Non plus ! (J'utilise le couple euphorie/dysphorie dans son sens greimasien : « l'euphorie est le terme positif de la catégorie en axiologie ; euphorie s'oppose à dysphorie »³. En effet, cet espace désertique est thymiquement complexe, ambivalent : euphorie et dysphorie sont présentes mais non point comme des prédicats juxtaposés que l'on pourrait attribuer respectivement à telle ou telle grandeur de cet espace, ce qui donnerait des antithèses thymiques. Le désert du Sahara est euphorique et dysphorique en même temps : il est troublant et fascinant, angoissant et plaisant, il provoque aussi bien la jubilation que l'affolement. Il ne s'agit pas d'une transformation thymique narrative où l'on passerait d'un état initial euphorique à un état dysphorique finale ou l'inverse. Boudjedra l'exprime clairement dès l'incipit de son roman : « [...] ce même Sahara qui me fait **si peur** et me donne tant de **joie** et d'euphorie **en même temps**. »⁴. Il serait donc dérisoire et simpliste de répartir ces zones en espace euphorique vs espace dysphorique comme cela peut apparaître dans la plus part des récits. Dans le désert, euphorie et dysphorie se manifeste en même temps.

Dans les textes (*Timimoun* de Boudjedra, *Terre des hommes* de Saint-Exupéry, et *Désert* de Le Clézio) , une séparation s'emble s'opérer entre l'espace « inquiétant », « angoissant » du Sahara et l'espace « fascinant », « enchanteur » de ce même désert. Bien d'autres oppositions se superposent au clivage thymique : /peur/vs/joye/, /jubilation/vs/affolement/, /souffrance/vs/plaisir/, /mort/vs/survie/, etc. Le couple *Euphorique vs Dysphorique* constitue leur mode primordial. Nos trois auteurs élaborent une vision structuraliste du rapport entre l'être humain et la nature du désert.

Pour les besoins de cet essai nous avons tenté d'appliquer la théorie d'analyse figurative, thématique et axiologique du sémioticien Greimas.

1. la théorie figurative, thématique et axiologique

Cette théorie est fondée sur une typologie sémantique. Un élément de contenu (sème, isotopie) peut être figuratif, thématique ou axiologique. Le figuratif désigne tout signifié, tout contenu, toute représentation qui relève de la réalité perceptible. Il a trait au monde extérieur saisissable par les cinq sens traditionnels: la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. La thématique concerne le monde extérieur. Il est à concevoir comme tout système de représentation qui n'a pas de correspondant dans le référent. A ce propos, Courtés affirme que : «Si le figuratif se définit par la perception, le thématique, quant à lui, se caractérise par son aspect proprement conceptuel»⁵.

Le figuratif et le thématique sont opposés et complémentaires. Ils entretiennent des rapports mutuels. Le figuratif n'est pas replié sur lui-même. Il est pris en charge par un thème et appelle nécessairement une axiologisation. L'axiologie est un mode d'existence paradigmatique des valeurs. En effet, toute catégorie sémantique peut être axiologisée du fait d'un investissement des déixis positives ou négatives par la catégorie thymique (euphorie/dysphorie); c'est-à-dire qu'une catégorie sémantique est marquée soit positivement soit négativement.

1.1. Figures et thèmes dans « *Timimoun* »

Notre travail se propose de commencer l'analyse par le cas *Timimoun* de Rachid Boudjedra. C'est le récit d'un guide touristique véritablement aux abois et déprimé car sa vie est menacée par des terroristes. De la fascination et de l'envi d'aimer : deux éléments réconfortants pour notre protagoniste, grâce aux paysages splendides et exotiques du Sahara et la beauté d'une jeune touriste qui l'accompagne dans son périple du désert. Le rapport qu'entretient Boudjedra avec l'espace dans *Timimoun*, peut laisser entendre qu'il est euphorique ; or un ensemble d'images et de réseaux métaphoriques montre un monde qui s'enlise, un paysage de ruines, d'« hiéroglyphes indescriptibles à l'intérieur d'un code fabuleux et poignant »⁶ et « d'éboulis en tout genre qui saturent l'espace »⁷. « Même la nuit », écrit notre auteur, « il est le lieu central de l'angoisse... »⁸. Certes, la contradiction est évidente, le lecteur se demande comment l'auteur se réfugie dans le Sahara alors que ce dernier est décrit dans tous ses états d'« âpreté », de « chamboulement », d'« enchevêtrement » et d'« agressivité » : « Le Sahara est méchant. Il est dur. Il est insupportable. »⁹, et « invivable »¹⁰. Aisément, dans le texte de Boudjedra, nous pouvons dégager une isotopie qui se fait essentiellement appréhender sur le plan des sensations corporelles et subjectif. Une isotopie qui, tout le long du parcours de la traversée du désert, alterne entre les sèmes qui ont trait à l'état de bien-être et de mal-être, de plaisir et d'angoisse. En tenant compte de cet écart dichotomique, nous pouvons classer ces sèmes spatiaux sous l'axe isotope Euphorique vs Dysphorique. Dans le tableau ci-dessous, nous avons relevé quelques figures qui illustrent l'opposition euphorie/dysphorie dans *Timimoun* :

Axiologie	Euphorie	Dysphorie
Thème	« vie »	« mort »
Figures	/ Toutes ces visions désertiques... me permettent de survivre, parce que, à vrai dire, j'ai toujours été stupéfait devant n'importe quel paysage du Sahara /, / Il me fallait survivre et cahoter éternellement sur les pistes sahariennes,... /.	/ Cette désintégration lunaire où la rocaille, le sable, les dunes, les crevasses et les pics majestueux donnent envie de mourir tout de suite /, /Le désert était mon mode de suicide /.
Thème	« sérénité »	« peur »
Figure	/La peur est là. Elle est atroce. Elle m'a toujours habité. J'essaye de l'enrayer à coup de vodka et de randonnées dans le désert le plus grand et le plus désertique du monde/	/Ici se fixe la sauvagerie du monde et sa prodigieuse capacité à exalter tous ces aventuriers qui acceptent d'aller avec moi, jusqu'au bout d'eux-mêmes, dans la peur et la terreur/
Thème	« plaisir »	« souffrance »
Figure	/Ce même Sahara qui me fait si peur et me donne tant de joie et d'euphorie en même temps/	/C'est dans cette région que j'ai le plus souffert, que j'ai eu le plus froid dans toute mon imbécile de vie. C'est pour cela que j'y viens. Pour la souffrance. Seulement pour la souffrance/

A partir de ce tableau, l'analyse ne peut se faire qu'en fonction des figures communes à ces diverses modalités axiologiques, lesquelles déterminent deux isotopies de base : euphorique et dysphorique. L'espace du désert, dans le texte de *Timimoun*, est exprimé en des termes métaphoriques qui traduisent le caractère répulsif et homicide du Sahara dans son « inextricable enchevêtrement »¹¹, ses « amoncellements désordonnés, de dunes interminables, de montagnes schisteuses et d'éboulis en tout genre qui saturent l'espace, le bouleversent... »¹². « C'est dans cette région que j'ai le plus souffert, que j'ai eu le plus froid dans toute mon imbécile de vie »¹³, avoue notre auteur. Mais c'est « ce même Sahara qui me fait si peur et me donne tant de joie et d'euphorie en même temps », déclare en revanche R. Boudjedra¹⁴.

Les deux aspects sont présents en même temps et assumés tout le long du texte : « tout le désert dans son aridité et sa fécondité », « son âpreté et sa

douceur », « C'est un continent le Sahara ! Un continent froid où le soleil est chaud »¹⁵, « ... le fond de l'air immobile et mobile à la fois »¹⁶. « L'horizon se rapprochait et s'éloignait à la fois »¹⁷.

La mort apparaît à travers tout le récit comme une sorte d'« image-imposante », comme une structure thématique obsessionnelle.

Tout le long du récit, Boudjedra mène une lutte acharnée contre l'angoisse de la mort. « Menacé, maintenant, par des tueurs à gages. Quelque peu suicidaire. Toujours cinq capsules de cyanure à portée de la main. Prêt à m'en aller. »¹⁸.

Cette angoisse le submerge et ses mécanismes de défense n'opèrent plus. Il déclare que s'il n'aimait pas tant « ce désert fabuleux », il aurait « peut-être essayé le suicide », pourtant c'est ce même désert qui lui donne « envie de mourir tout de suite », et il affirme : « le désert était mon mode de suicide ». L'auteur lutte contre l'angoisse de la mort et non contre la mort. Par ce propos, nous rejoignons Druet qui cite dans son ouvrage *Pour vivre sa mort*, le psychanalyste américain Bruno Bettelheim :

« Ce n'est pas une lutte entre les pulsions de vie et de mort qui gouvernent la vie de l'homme », écrit-il, « mais une lutte des pulsions de vie contre le danger d'être écrasé par l'angoisse de la mort. »¹⁹.

R. Boudjedra confère au désert une ambivalence des sentiments ressentis lors de sa traversée : le Sahara fascine par sa méchanceté et sa dureté, étant le lieu d'une souffrance extrême : « c'est pour cela que j'y viens. Pour la souffrance. Seulement pour la souffrance »²⁰ dit-il.

Une manière, de la part de l'auteur, de défier la mort. Il n'hésite pas à s'engager sur les « pistes impraticables et interdites », sur « des plateaux inaccessibles, parsemés de blocs rocheux capables de se mouvoir » de « gravir les dunes les plus hautes et les dévaler d'une façon vertigineuse »²¹. Il évite les grands axes et préfère :

« les pistes parfois dangereuses parce que le tracé peut se déplacer d'une minute à l'autre. Les dunes disparaître d'un coup d'œil. Les chotts changer de couleur d'un moment à l'autre. Les troupeaux de chameaux devenir des obstacles mortels pour n'importe quel véhicule. »²².

Ayant choisi d'arpenter les étendues de sable, de plonger avec volupté dans le vertige, inhérent à cet espace mobile, circulaire, en métamorphose continu, comme un mode de suicide, plus dur encore que les capsules de cyanure dont il ne se sépare jamais, notre auteur choisit en réalité, de défier la mort. « On ne se tue pas [...] par pur mouvement passionnel, ou alors il s'agit d'une simple folie »²³, plutôt, « nous pouvons essayer de nous rendre maître de la mort en la défiant. En nous lançons à grande vitesse sur les autoroutes, en rentrant indemnes de la guerre, nous pouvons nous sentir immunisés contre la mort »²⁴.

Désirer la mort par notre protagoniste, ne serait-il pas, donc, tout simplement un besoin d'affronter la mort, de la dominer, d'en sortir vivant ? Ne serait-il pas une forme du refus de sa propre mortalité ? Ne serait-il pas le paradoxe de l'existence : désirer la mort pour sauvegarder la vie ? Avon-nous affaire au sens de la vie même -ou plutôt à son non- sens ? Cette ambivalence de l'existence

trouve dans le paradoxe spatial du désert un moyen privilégié pour tenter d'exprimer la démarche intérieure de l'homme, car nous dit Saint-Exupéry : « tout est paradoxal chez l'homme, on le sait bien »²⁵.

Et s'il est vrai que : « Chaque âme est un espace choisi »²⁶, pour reprendre une expression de Jacques Madelain, l'espace du désert, par son paradoxe, est peut-être le moyen privilégié, apte à imaginer les mouvements brusques et contradictoires qui bousculent l'esprit de tout homme.

L'aspect sur lequel s'achève le roman *Timimoun* est explicitement dysphorique. Dysphorie, d'une part, dans la mesure où tout finit avec une rupture totale de la relation du narrateur avec la jeune Sarah, dans un climat de déception (la relation n'a pas abouti car repoussée par la jeune fille) : « Maintenant, exaspéré par l'ampleur de mon amour bafoué, je n'arrêtais plus de vider ma haine contre Sarah que j'accusais d'être une petite allumeuse »²⁷, avoue notre auteur, et qui ajoute trois pages plus loin que :

« Tout ce fatras amoureux pénible et insupportable m'obligeait à reconstituer les événements qui avaient précédé ma rencontre avec Sarah. Ma folle traversée du désert avec cet amour au ventre me rendait de plus en plus hargneux, à cause de ma propre dérive lamentable et pathétique dont personne ne se rendait compte, tellement j'étais gêné, coupable et mort de honte. »²⁸.

En outre, cette dysphorie est déclarée sur le chemin du retour en quittant le désert : « A la fin de chaque périple, le désarroi s'installe dans le car. Le chemin du retour vers Alger a toujours quelque chose de poignant »²⁹.

Or, curieusement mais significativement, cet aspect dysphorique prédominant est mis en relation avec un élément euphorique, intégré dans une unité phorique plus globale : au retour

« Les touristes ont l'air **maussade** et **soulagé**, à la fois. », « Il y a toujours un malaise dès que nous passons devant la plaque : TIMIMOUN – EL-GOLEA – ALGER. Ça ne rate jamais. J'ai toujours ressenti, moi aussi, cette sensation de **délivrance** et d'**étouffement**, à la fois. Pourtant il reste encore 1300 kilomètres à faire et tant de belles choses à découvrir, mais la **déception** est déjà là, mêlée à un sentiment de **soulagement** »³⁰.

L'équilibre phorique est rétabli au moment où il risquait d'être rompu au profit de ce qui n'était que dysphorie.

1.2. Figures et thèmes dans « *Terre de hommes* »

Pour expliquer la représentation de l'espace euphorique et dysphorique du désert dans le texte de Saint-Exupéry, nous partirons de la notion de « liberté », en nous appuyant sur le rapport fondé sur l'opposition « liberté vs enfermement ».

Axiologie	Euphorie	Dysphorie
Thème	« liberté »	« dépendance etenfermement »
Figure	/ J'admire ce Maure qui ne défend pas sa liberté, car dans le désert on est toujours libre /.	/ On croit que l'homme est libre...On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. S'il fait un pas de plus, il meurt /. / nous étions...prisonniers des sables /, / Nous sommes enfermés dans un paysage de fer/, / Nous sommes prisonniers de ce cercle de fer /.

Pour Saint-Exupéry, l'espace du désert se présente, d'abord, comme une immensité, une « étendue blonde où le vent a marqué sa houle comme sur la mer »³¹, où « l'horizon [qui] s'étale ...est un horizon de désert »³². Les vastes étendues et l'horizon ouvert à l'infini dans le désert de Saint-Exupéry est un espace susceptible de concevoir la notion de **liberté** : « J'admire ce Maure qui ne défend pas sa liberté », écrit notre auteur et qui ajoute, « car dans le désert on est toujours libre »³³. Ce même désert est un espace de **dépendance** :

« On croit que l'homme est libre...On ne voit pas la corde qui le rattache
au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre.
S'il fait un pas de plus, il meurt »³⁴.

Cette dépendance se manifeste par rapport aux points d'eau : « oasis, puits, sources... ».

L'eau est sans doute une des ressources les plus essentielles pour l'homme, au même titre que l'oxygène. Sans eau dans le désert, l'homme, les animaux et les plantes ne pourraient subsister longtemps. Pourtant, cette ressource n'a pas une couleur attrayante, ni un parfum agréable. Si elle est si précieuse, si recherchée c'est pour le besoin vital auquel elle répond. Sans eau, c'est la mort assurée pour les voyageurs dans le désert. L'homme dans le Sahara ne peut résister qu'une vingtaine d'heures sans boire : « Après vingt heures les yeux se remplissent de lumière et la fin commence : la marche de la soif est foudroyante. »³⁵, écrit Saint-Exupéry dans *Terre des hommes*.

Le manque absolu d'eau dans le désert mettant un obstacle invincible au protagoniste et son compagnon dans leur périple. Après plusieurs jours de marche, d'errance, dans un univers inhospitalier au climat chaud et sec le jour et glacial pendant la nuit, à la recherche, vaine, de secours, leurs langues sont desséchées par la soif. Ils cherchent de l'eau, et il n'y en a point, car « ...il ne pleut jamais dans le désert »³⁶, écrit Saint-Exupéry. « Depuis hier j'ai parcouru

près de quatre-vingt kilomètres. Je dois sans doute à la soif ce vertige »³⁷. « Ces sensations-là sont nouvelles pour moi. Sans doute l'eau les guérirait-elles. »³⁸.

« Je n'ai plus de salive. Si je garde la bouche fermée, une matière gluante scelle mes lèvres. Elle sèche et forme, au-dehors, un bourrelet dur. Cependant, je réussis encore mes tentatives de déglutition. »³⁹.

Il ajoute une dizaine de page plus loin :

« Avec quelle salive eussions-nous mâché notre nourriture ? Mais je n'éprouve aucune faim, je n'éprouve que la soif. Et il me semble que désormais, plus que la soif, j'éprouve les effets de la soif. Cette gorge dure. Cette langue de plâtre. Ce raclement et cet affreux goût dans la bouche. »⁴⁰.

L'immensité du désert symbolise la liberté, un horizon sans limite ni frontières, mais l'exemple du fort militaire de Nouakchott remplit bien la fonction pénitentiaire : « Ce petit poste de Mauritanie était alors aussi isolé de toute vie qu'un îlot perdu en mer. Un vieux sergent y vivait enfermé avec ses quinze Sénégalais. »⁴¹. Cependant, le désert est aussi un baigneur qui enferme et encercle : « Nous marchons au versant de collines courbes... Nous sommes tombés dans un monde minéral. Nous sommes enfermés dans un paysage de fer »⁴², deux pages plus loin l'auteur de *Terre des hommes* ajoute qu' : « il est inutile d'avancer plus, cette tentative ne conduit nulle part... Nous sommes prisonniers de ce cercle de fer... »⁴³. Une conséquence fatale : L'enfermement, l'isolement et la solitude.

La solitude, par les formes qu'elle peut prendre, par les problématiques qu'elle suscite, est au cœur de la pensée de Saint-Exupéry. Il déclare dans son roman : « je connais la solitude. Trois années de désert m'en ont bien enseigné le goût. »⁴⁴. Elle semble être la cause de tous les malheurs pour notre auteur qui, après son atterrissage forcé en plein désert et au terme de plusieurs jours d'errance sans nourriture et surtout sans eau, frôlant la mort, il ne rencontre encore aucun secoureur : « Mais où sont les hommes ?, s'interpelle-t-il puis enchaîne un peu plus loin : « nous demandons à boire, mais nous demandons aussi à communiquer. Qu'un autre feu s'allume dans la nuit, les hommes seuls disposent du feu, qu'ils nous répondent ! »⁴⁵. La rencontre d'un homme est le seul remède à une douleur de vivre, elle est un point de départ pour venir à bout de son mal-être, de sa solitude ! Un pas vers l'ouverture au monde.

Il semble que chez Saint-Exupéry l'enfermement, l'isolement et la solitude soient des notions présentes dans toute l'œuvre de *Terre des hommes*. Déjà, dès le chapitre *Dans le désert*, l'auteur évoque l'histoire de ce sergent qui vit « enfermé avec ses quinze Sénégalais »⁴⁶, dans un fort militaire éloigné dans le désert de Mauritanie. Isolé avec ses soldats, il ne rencontre personne depuis des mois :

« Il nous reçut comme des envoyés du ciel :
-- Ah ! ça me fait quelque chose de vous parler... Ah ! ça me fait quelque chose !
Ça lui faisait quelque chose : il pleurait.

-- Depuis six mois, vous êtes les premiers. »⁴⁷.

L'absence d'autrui, c'est l'autre pôle de la solitude chez Saint-Exupéry. La clôture individuelle rendrait malheureux voire tourmenté et imposerait un état d'attente. C'est, sans doute, ce qui faisait écrire à Rousseau : «La solitude est mon plus grand effroi ; Je crains l'ennui d'être seul avec moi »⁴⁸.

L'espace traversé, dans le récit du naufrage en désert libyque, est ouvert et aussi vaste qu'une planète faite de pierres et de sable où

« À perte de vue c'est le vide. Mais, à l'horizon, des jeux de lumière composent des mirages déjà plus troublants »⁴⁹,

« Au-delà des mirages, l'horizon est peut-être riche de cités véritables, de canaux d'eau douce et de prairies. »⁵⁰.

La marche des hommes qui parcourent le désert est lente, errante, pénible, puissante et tenace. L'être, pris dans un « cercle de fer », « prisonnier des sables »⁵¹, pousse les frontières de l'espace toujours face à un horizon qui ne fait que reculer. N'est-ce pas paradoxal ? : Le désert par son immensité est un lieu de délivrance, d'apaisement de soi et de liberté, mais aussi d'enfermement, d'isolement et de solitude.

1.3. Figures et thèmes dans « Désert »

La lecture de *Désert* fait aussi ressortir la présence d'un monde saharien qui s'aperçoit à travers la progression des personnages et le déploiement de l'espace entre l'euphorie et la dysphorie. Le monde dont il s'agit se dévoile par la saisie et la perception de l'auteur vis-à-vis de la réalité existante ou l'espace mimétique. Or, « Toute perception est avant tout une prise de position »⁵². En d'autres mots, le fait de recevoir par les sens l'impression de ce monde du désert donne lieu à une configuration d'interprétation qui constitue le vecteur important de la lecture orientée selon la vision de l'auteur.

Chez Le Clézio, la deixis négative nous révèle un monde hostile, dure, pénible, sans joie ni vie : « Le sable ocre, [...]. Il couvrait toutes les traces, tous les os. Il repoussait la lumière, il chassait l'eau, la vie, loin d'un centre que personne ne pouvait reconnaître. »⁵³. En effet, dans *Désert* de Le Clézio, la figure de la souffrance physique et morale éprouvée par les Hommes Bleus lors de leur traversée du désert est clairement explicite dans tout le texte. Elle est présente, dès l'incipit, dans l'emploi des lexèmes « chaud » le jour et « froid » la nuit. En effet, dès le début du récit le « jour » est associé à la chaleur et la « nuit » au froid.

Axiologie	Euphorie	Dysphorie
Thème	« plaisir »	« souffrance »
Figure	/ Il y avait tant d'étoiles ! La nuit du désert était pleine de ces feux qui palpitaient doucement, tandis que le vent passait et repassait	/... le ciel était sans fond, glacé, aux étoiles noyées par la nuée blanche de la lumière lunaire. C'était un peu comme un signe de mort, ou

	comme un souffle /, /Quand la nuit venait ici, sur l'eau des puits, c'était à nouveau le règne du ciel constellé du désert. sur la vallée de la Saguiet el Hamra, les nuits étaient plus douces, et la lune nouvelle montait dans le ciel sombre /	d'abandon, comme un signe de la terrible absence qui creusait un vide dans les tentes immobiles.../.
--	--	--

L'opposition figurative « nuit/jour » montre le contraste qui prévaut dans la vie que mènent les Nomades du désert :

--La « nuit » s'assimile non seulement à l'obscurité, au vide, à l'abandon...mais surtout au froid « du froid mortel des nuits »⁵⁴, car le vent qui souffle la nuit est « pareil au vent de la stratosphère, ôtant toute chaleur de la terre »⁵⁵. Une dizaine de page plus loin, l'auteur nous décrit la nuit au-dessus de la ville saharienne Smara, comme un signe de mort et de désespoir : « ... le ciel était sans fond, glacé, aux étoiles noyées par la nuée blanche de la lumière lunaire. C'était un peu comme un signe de mort, ou d'abandon, comme un signe de la terrible absence qui creusait un vide dans les tentes immobiles... »⁵⁶. L'association des lexèmes un « signe de mort », un « abandon », une « terrible absence », un « vide » traduit cette idée d'oppression physique et morale provoquée par la nuit sur les Nomades. « C'était la nuit qui avait glacé la lumière dans le regard des hommes, qui avait creusé ce trou immense dans le fond du ciel »⁵⁷.

-- La « nuit », paradoxalement, est synonyme de repos, de sérénité et de paix. Elle est synonyme de plaisir, celui de contempler le paysage fascinant du champ du ciel. La « nuit du désert » est pleine d'étoiles. « Pleine de ces feux qui palpitaient doucement, tandis que le vent passait et repassait comme un souffle »⁵⁸, « [...] la belle nuit apparaît. Elle est peuplée d'étoiles, froide, silencieuse, solitaire. Elle repose sur la terre sans limites, sur l'étendue des dunes immobiles. »⁵⁹.

-- Quant au « jour », il s'identifie à la lumière, mais une lumière qui « éclatait partout »⁶⁰, qui peut même provoquer la mort : « Ils mouraient un jour, surpris par la lumière du soleil, ... »⁶¹, écrit Le Clézio. Le soleil, dont il est question ici, est un « soleil de feu [qui] aveuglait »⁶², qui « brûlait fort dans la journée, réverbérant sa lumière violente sur les angles des cailloux et sur le lit des torrents asséchés. »⁶³, et sa chaleur « était terrible, jetant des éclaires de blancheur à travers l'épaisseur de la poussière. »⁶⁴. Dès le levé du jour, « la brûlure du soleil recommençait, la soif, l'éblouissement du ciel trop blanc, les rochers trop rouges, la poussière qui suffoquait les bêtes et les hommes. »⁶⁵. Au fur et à mesure que le soleil monte dans le ciel les Hommes Bleus « plissaient

les yeux et se courbaient déjà un peu, comme s'ils voulaient lutter contre le poids et la douleur de la lumière sur leurs front et sur leurs épaules. »⁶⁶, au milieu de la journée le soleil « frappait sur eux, comme sur les pierres rouges du chemin, et c'étaient de vrais coups qu'ils recevaient. »⁶⁷.

Ce soleil fait penser à l'enfer où la vie des touaregs se prolonge en épreuves pénibles comme dans un purgatoire.

-- Curieusement et paradoxalement, cette même lumière du jour qui « aveuglait »⁶⁸, permettait de « voir ». Voir l'immensité de l'espace du désert, l'étendue sans limite des dunes de sable, l'horizon qui n'a pas de fin, car dans la lumière « il n'y a rien qui arrête la vue »⁶⁹. Pour l'héroïne du récit de Le Clézio, Lalla, la lumière est quelque chose de magique. Elle aime bien venir se promener dans le lieu « plein de lumière blanche, là où le temps ne passe pas, là où on ne peut pas grandir »⁷⁰. « La lumière pénètre au fond d'elle, touche tout ce qui est caché dans son corps, le cœur surtout. »⁷¹.

Dans cet espace édénique noyé dans la lumière du jour, une passion insolite est née entre l'héroïne et cette lumière éblouissante du « grand disque de feu »⁷² : « La lumière fait un bruit d'eau, et Lalla entend son chant, sans pouvoir boire », cette « lumière vient du centre du ciel, ... »⁷³. Dans la lumière,

« tout est net et pur, Lalla peut voir le moindre caillou, le moindre arbuste, presque jusqu'à l'horizon. [...] Alors elle se couche par terre, et elle pense qu'elle va mourir bientôt, parce qu'il n'y a plus de force dans son corps, et que le feu de la lumière consume ses poumons et son cœur. Lentement, la lumière décroît, et le ciel se voile, mais c'est peut-être la faiblesse qui est en elle qui éteint le soleil. »⁷⁴.

3. Axiologisation

Au niveau axiologique qui fait partie comme les deux niveaux précédents de la composante sémantique du discours. L'on peut alors axiologiser la valeur du niveau thématique, c'est-à-dire la marquer « soit positivement soit négativement en la surdéterminant par la catégorie thymique euphorie vs dysphorie »⁷⁵. Autrement dit, tranchons si l'espace du désert est positif ou négatif, attractif ou répulsif ou les deux à la fois, ou ni l'un ni l'autre, ou encore par des concepts plus techniques : dire si le désert est un espace euphorique, dysphorique, phorique ou aphorique.

Pour répondre à cette question, considérons d'abord l'ensemble des textes et observons le système axiologique que construisent les récits chez nos trois auteurs, pour pouvoir ainsi dire que ce système conjoint le désert avec euphorie et dysphorie en même temps :

-- La deixis négative nous installe dans le désert en tant qu'univers hostile : « Le Sahara est méchant. Il est dur. Il est insupportable. »⁷⁶ ; vide : « Dieu que cette planète est donc déserte ! »⁷⁷, « A perte de vue c'est le vide »⁷⁸ ; un espace de soif : « la soif qui fait saigner les lèvres »⁷⁹ ; de silence : « Le silence, dans le sud, qu'il est poignant. »⁸⁰ ; d'enfermement : « Les horizons se resserrent sur le

peuple de Smara, ils enserrent les derniers nomades. La faim, la soif les encerclent, ils connaissent la peur, la maladie, la défaite. »⁸¹, « Nous sommes prisonniers de ce cercle de fer. »⁸²; de souffrance : « C'est dans cette région que j'ai le plus souffert, [...] C'est pour cela que j'y viens. Pour la souffrance. Seulement pour la souffrance »⁸³.

-- Quant à la deïxis positive, elles nous suggèrent un monde plaisant et accueillant où la rencontre avec le paysage est inouïe et en même temps d'une étrange familiarité : un espace de liberté : « dans le désert on est toujours libre »⁸⁴;

Le désert, une même nature qui s'avère hostile à l'homme, dure, inhospitalière et en même temps amicale, douce et accueillante. Cet espace est ambivalent : à la fois concret et dur, et suscitant les mirages, et le rêve. Ainsi, nous pouvons le qualifier de phorique. Cette valorisation traduit le caractère thymique positif et en même temps négatif des deux volets des oppositions.

Conclusion

Disons en guise de conclusion, que ces caractéristiques strictement inversées et paradoxales de l'espace du désert offrent pour autant des conditions aussi poétiques, aussi créatrices qui tentent d'exprimer le caractère humain et sa démarche intérieure, et d'imager les mouvements brusques et contradictoires qui bousculent l'esprit de l'homme car : « Tout est paradoxal chez l'homme, on le sait bien », écrit Saint-Exupéry⁸⁵.

C'est aussi le lieu de le dire que le paradoxe de l'espace du désert est un moyen privilégié pour tenter de servir l'homme, cet être paradoxal. « Tel est l'effet que produit sur nous le spectacle de la nature, », écrit Pasquier et qui ajoute que ce spectacle est :

« Source d'un étonnement toujours nouveau, qui vient du constat contradictoire que nous faisons à la fois de la grande indifférence de la nature à notre égard, et du sentiment indéfectible qu'elle est malgré tout organisée pour nous servir »⁸⁶.

Le désert du Sahara est le lieu où l'on se sépare, mais pour adhérer, où l'on renonce, mais pour posséder (Dieu ou un autre monde), lieu où l'on fuit la société, mais pour fonder une nouvelle socialisation. Nos romanciers semblent se déplacer dans le désert pour y jouir paradoxalement de leur propre dépouillement, de leur lassitude, voire de leur exténuation. Le désert, cet espace du manque, peut être lui-même désiré afin de combler le manque, l'absence de ce qui est essentiel, nécessaire.

Références :

-
- ¹ Bachelard Gaston. *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 2011, pp. 17-18
- ² Ibid., p.186
- ³ Greimas Algirdas Julien, Courtés Joseph, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1993, p. 136
- ⁴ Boudjedra Rachid, *Timimoun*, Alger, Anep, 2002, p.19
- ⁵ Courtés Joseph, *Analyse sémiotique du discours*, Paris, Hachette, 1991, pp. 163-164
- ⁶ Boudjedra Rachid, *Op. cit.*, p. 16
- ⁷ Ibid, p.17
- ⁸ Ibid., p.16
- ⁹ Ibid., p.38
- ¹⁰ Ibid., p.50
- ¹¹ Ibid., p.16
- ¹² Ibid., p.17
- ¹³ Ibid., p.38
- ¹⁴ Ibid., p.19
- ¹⁵ Ibid., p.39
- ¹⁶ Ibid., p.61
- ¹⁷ Ibid., p.81
- ¹⁸ Ibid., p.37
- ¹⁹ Druet Pierre-Philippe, *Pour vivre sa mort*, Paris, Lethielleux, 1987, p. 161
- ²⁰ Boudjedra Rachid, *Op. cit.*, p 38
- ²¹ Ibid., p.39
- ²² Ibid., p.60
- ²³ Minois Georges, *Histoire du suicide*, Paris, Fayard. 1995, p. 308
- ²⁴ Kübler-Ross Elisabeth, *La mort dernière étape de la croissance*, Paris, Rocher/L'homme Et L'univers, 1992, p. 22
- ²⁵ Saint-Exupéry Antoine, *Terre des hommes*, Béjaïa, Talantikit, 2002, p. 158
- ²⁶ Madelain Jacques, *L'errance et l'itinéraire*, Paris, Sindbad, 1983 : 59
- ²⁷ Boudjedra Rachid, *Op. cit.*, p. 115
- ²⁸ Ibidem, p. 119
- ²⁹ Ibid., p.123
- ³⁰ Ibid., p.123
- ³¹ Saint-Exupéry Antoine, *Op. cit.*, p. 125
- ³² Ibid., p. 137-138
- ³³ Ibid., p. 93
- ³⁴ Ibid., p. 149
- ³⁵ Ibid., p. 132
- ³⁶ Ibid., p. 140
- ³⁷ Ibid., p. 135
- ³⁸ Ibid., p. 152
- ³⁹ Ibid., p. 144
- ⁴⁰ Ibid., p. 152
- ⁴¹ Ibid., p. 78

-
- ⁴² Ibid., p. 125
⁴³ Ibid., p. 127
⁴⁴ Ibid., p. 75
⁴⁵ Ibid., p. 128
⁴⁶ Ibid., p. 78
⁴⁷ Ibid., p. 78
⁴⁸ Rousseau, J-B., *Œuvres poétiques*, Paris, Lefèvre, 1824, p. 4
⁴⁹ Saint-Exupéry Antoine, *Op. cit.*, p. 127
⁵⁰ Ibid., p. 128
⁵¹ Ibid., p. 75
⁵² Fontanille Jacques, *Sémiotique et littérature : Essais de méthode*, Paris, Puf, 1999, p. 45
⁵³ Le Clézio Jean-Marie Gustave, *Désert*, Paris, Gallimard, 1980, p. 13
⁵⁴ Ibid., p. D, 15
⁵⁵ Ibid., p. D, 20
⁵⁶ Ibid., p. D, 39
⁵⁷ Ibid., p. 41
⁵⁸ Ibid., p. 11
⁵⁹ Ibid., p. 322
⁶⁰ Ibid., p. 13
⁶¹ Ibid., p. 24
⁶² Ibid., p. 47
⁶³ Ibid., p. 44
⁶⁴ Ibid., p. 49
⁶⁵ Ibid., p. 249
⁶⁶ Ibid., p. 223
⁶⁷ Ibid., p. 227
⁶⁸ Ibid., p. 47
⁶⁹ Ibid., p. 180
⁷⁰ Ibid., p. 191
⁷¹ Ibid., p. 212
⁷² Ibid., p. 212
⁷³ Ibid., p. 215
⁷⁴ Ibid., p. 216-217
⁷⁵ Greimas Algirdas Julien, Courtés, Joseph, *Op. cit.*, p. 23
⁷⁶ Boudjedra Rachid, *Op. cit.*, p. 38
⁷⁷ Saint-Exupéry Antoine, *Op. cit.*, p. 112
⁷⁸ Ibid., p. 127
⁷⁹ Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Op. cit.*, p. 9
⁸⁰ Saint-Exupéry Antoine de, *Op. cit.*, p. 93
⁸¹ Le Clézio, Jean-Marie Gustave, *Op. cit.*, p. 381
⁸² Saint-Exupéry Antoine, *Op. cit.*, p. 127
⁸³ Boudjedra Rachid, *Op. cit.*, p. 38
⁸⁴ Saint-Exupéry Antoine, *Op. cit.*, p. 93
⁸⁵ Ibid., p. 158

⁸⁶ Pasquier Emmanuel 1999, « *La première des passions* », *L'admiration*, Paris, Autrement, p. 30

Bibliographie

- Bachelard Gaston.** 2011 [première édition : 1957], *La poétique de l'espace*, Paris, PUF
- Boudjedra Rachid.** 2002 [première édition : 1994], *Timimoun*, Alger, Anep
- Courtés Joseph,** 1991, *Analyse sémiotique du discours*, Paris, Hachette
- Druet Pierre-Philippe,** 1987, *Pour vivre sa mort*, Paris, Lethielleux.
- Fontanille Jacques,** 1999, *Sémiotique et littérature : Essais de méthode*, Paris, Puf.
- Greimas Algirdas Julien, Courtés Joseph,** [première édition : 1979] 1993, *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette
- Kübler-Ross Elisabeth,** 1992, *La mort dernière étape de la croissance*, Paris, Rocher/L'homme Et L'univers.
- Le Clézio, Jean-Marie Gustave,** 1980, *Désert*, Paris, Galimard
- Madelain Jacques,** 1983. *L'errance et l'itinéraire*, Paris, Sindbad
- Minois Georges,** 1995, *Histoire du suicide*, Paris, Fayard.
- Pasquier Emmanuel,** 1999, « *La première des passions* », *L'admiration*, Paris, Autrement
- Rousseau Jean-Batiste,** 1824, *Œuvres poétiques*, Paris : Lefèvre
- Saint-Exupéry Antoine de,** 2002, *Terre des hommes*, Béjaïa, Talantikit

Titre de l'article : Le désert entre euphorie et dysphorie :
une poétique de l'espace paradoxal

Nom de l'auteur : ZEBIRI ABDELKRIM

Fonction : Maître-assistant Classe « A »

Appartenance institutionnelle : Université de M'sila (Algérie)

Adresse postale : Cité Boudraa Salah, TerreSillini N° : 66,
25000 Constantine Algérie

Adresse électronique : zebiri.abdelkrim@yahoo.fr